

ÉDOUARD GLISSANT

N.6754

844.
914
GLI

POÉTIQUE
DE LA RELATION

I	LIBRAIRIE
F	R: 55100
A	

nrf

GALLIMARD

1990

d'exposés à Temple University (Philadelphie) et à Rice University (Houston) en 1988 et 1989. Le texte final a été prononcé à Berkeley, Californie, en mars 1990.

Une errance enracinée. La première version parut en préface à l'ouvrage « Pour Saint-John Perse » publié par le GEREK (Groupe d'études et de recherches créolophones), Martinique, 1988.

Lieu clos, parole ouverte. Prononcé au Colloque sur « Le système des Plantations », Centre d'études françaises et francophones, Louisiana State University (Baton Rouge), avril 1989.

D'un baroque mondialisé et Bâtir la Tour sont repris de textes parus dans *Le Courrier de l'Unesco*, 1985 et 1986.

De l'information du poème. Première approche à l'occasion du Colloque « Poésie et informatique », Liège, 1984.

Transparence et opacité. Thème développé devant le Congrès des professeurs de français d'Amérique du Sud, Bogotá, 1982.

Le relatif et le chaos. À partir d'un exposé devant l'Association des professeurs de physique-chimie de Martinique, 1980.

Les écarts déterminants. Contribution à une réunion de l'Assaupamar (Association pour la sauvegarde du patrimoine martiniquais), août 1989.

— Imaginaire :

13

APPROCHES

La barque ouverte

17

L'errance, l'exil

23

Poétiques

35

Une errance enracinée

49

ÉLÉMENTS

— Répétitions :

57

L'étendue et la filiation

59

Lieu clos, parole ouverte

77

D'un baroque mondialisé

91

De l'information du poème

95

CHEMINS

— Créolisations :

103

Dictier, édicter

105

Bâtir la Tour

117

Transparence et opacité

125

La plage noire

135

THÉORIES

<i>Relation :</i>	145
Le Relatif et le Chaos	147
Les écarts déterminants	155
<u>Ce que ce que</u>	173
<u>Relié (relayé), relaté</u>	183

POÉTIQUE

<i>Généralisation :</i>	197
<u>Ce qu'étant ce que n'est</u>	199
Pour l'opacité	203
Cercle ouvert, Relation vécue	211
La plage ardente	221
<i>Notes en lieux communs</i>	227
<i>Références</i>	237

*Oeuvres d'Édouard Glissant (suite)**Romans*

LA LÉZARDE, prix Renaudot 1958 (repris dans la collection « Points »)

LE QUATRIÈME SIÈCLE (repris dans « L'Imaginaire »/Gallimard)

MALEMORT

LA CASE DU COMMANDEUR

MAHAGONY

Aux Éditions Présence africaine

LE SANG RIVÉ

Aux Éditions Acoma

BOISES

Mais, comme j'errais ainsi, le silence peu à peu monta du chahut de la mer, aussi vertigineux que la vitesse et le désordre.

Le marcheur sans voix continue de charroyer son sable noir, d'un volcan lointain, de lui seul connu, jusqu'aux plages qu'il feint de partager avec nous. Comment peut-il accélérer sa course, alors qu'il maigrit si intensément? L'un de nous chuchote : «Il va de plus en plus vite, parce que s'il arrête, s'il ralentit — il tombe.»

Nous n'accélérons pas, nous nous précipitons, tous — par peur de tomber.

IV

THÉORIES

La théorie est absence, obscure et propice

Relation :

Les retentissements des cultures, en symbiose ou en conflit — nous dirions : en polka ou en laghia —, dans la domination ou la libération, qui ouvrent devant nous un inconnu sans cesse proche et différé, dont les lignes de force se devinent parfois, pour se dérober aussitôt. Nous laissant à imaginer leur jeu qu'en même temps nous dessinons — pour rêver ou agir.

La déconstruction de tout rapport idéal qu'on prétendrait définir dans ce jeu et d'où à tout coup resurgiraient les goules du totalitaire.

La position de chacune des parties dans ce tout : c'est-à-dire la validité reconnue de chaque Plantation particulière; mais aussi l'urgence de concevoir l'ordre caché du tout — pour y errer sans s'y perdre.

Le récusé de toute généralisation d'absolu, même et surtout qui serait sécrétée dans cet imaginaire de la Relation : c'est-à-dire la possibilité pour chacun de s'y trouver, à tout moment, solidaire et solitaire.

CE QUE CE QUE

1

La force poétique (l'énergie) du monde, maintenue vivante en nous, s'appose par frissons fragiles, fugitifs, à la prescience et à la poésie qui divague en nos profondeurs. La violence à l'œuvre dans le réel nous distrait de le savoir. L'obligation d'avoir à «comprendre» la violence, et souvent de la combattre, nous éloigne d'une telle vivacité, fige aussi le frisson, perturbe la prescience. Mais la force jamais ne tarit, car elle est à elle-même turbulence*. La poésie — quand même elle est ainsi une totalité qui se renforce — s'anime d'une autre dimension de poésie que chacun devine ou balbutie en soi. Il se pourrait qu'elle fonde en ce rapport, d'elle-même à rien autre qu'elle-même, de l'épaisseur à la fugacité, ou du tout à l'individu, l'essentiel de ses définitions.

Cette force du monde ne dirige pas de ligne de force, elle en révèle à l'infini. Comme un paysage, qu'on ne saurait résumer. Elle nous contraint de l'imaginer, même alors que nous restons là neutres et inertes.

Un long temps nous sera nécessaire, emportés par cette force ou furieux de la contrôler — n'ayant pas déjà consenti à la

* L'idée de cette énergie engendre sa dérision : «la Force» est le leitmotiv, métaphysico-westernien, d'une très fameuse suite cinématographique.

grandeur qui viendrait de la partager —, pour la reconnaître enfin comme nouveauté du monde, qui ne se propose pas comme nouveauté.

Nous appelons Relation l'expression de cette force, qui est aussi sa façon : ce qui se fait du monde et ce qui s'en exprime.

2

Si on pose la question de ce que la Relation met en jeu, on vient à ce-là qui n'est pas décomposable en éléments premiers. Il nous est peu loisible d'approcher le jeu dans sa totalité, tant pour les éléments mis en relation que pour le mode du relais, qui évolue sans répit.

On se rassure avec cette idée trop vague : que la Relation diversifie les humanités selon des séries infinies de modèles, infiniment mis en contact et relayés. Ce point de départ ne permet pas même d'esquisser une typologie de ces contacts, ni des interactions ainsi déclenchées. Il a pour seul mérite de proposer que la Relation prend source dans ces contacts et non pas en elle-même; qu'elle ne vise pas l'être, l'entité suffisante qui trouverait en soi son commencement.

La Relation est un produit, qui produit à son tour. Ce qu'elle produit n'est pas de l'être. C'est pourquoi nous risquons ici, sans peut-être trop de réduction anthropomorphique, de l'individuer comme système, afin d'en parler nommément.

(Mais si on tentait d'approcher la seule évidence de l'être, on prendrait par là le biais de ne penser aucun questionnement possible — parce que l'être ne souffre pas qu'on lui appose d'interaction. L'être est suffisant, quand toute question est interactive.)

Il n'intervient pas d'éléments premiers dans la Relation. Tout élément premier convoquerait l'ombre de l'être. À défaut de critères réducteurs, les réalités incernables des cultures humaines ont fait ici figure de constituants, d'ingrédients, sans qu'on puisse avancer qu'elles y soient primordiales. On a fini par considérer les cultures, sous un angle national, ethnique, générique (civilisationnel), comme les données « naturelles » du mouvement d'interaction qui ordonne ou éparpille notre monde à partager.

Cette considération des cultures s'est généralisée par le jeu même de la Relation. C'est la fenêtre par laquelle nous nous regardons réagir ensemble. Avant d'être perçue comme ce qui nous anime en communauté, la culture évoque ce qui nous partage de toute altérité. C'est un discriminant, sans discrimination ostensible. Elle spécifie sans mettre à part. C'est pourquoi les cultures sont considérées comme des éléments naturels de la Relation, sans qu'on nomme vraiment celle-ci, et sans qu'elles en constituent pour autant des éléments premiers, dont l'interaction eût pu être posément décomposable.

3

Évoquer les valeurs comparées des cultures reviendrait à soutenir que les valeurs culturelles sont stables, reconnues comme telles.

Le contact des cultures infère pourtant une relation d'incertitude, dans la perception qu'on en a, ou le vécu qu'on en pressent. Le simple fait de les réfléchir en commun, dans une perspective planétaire, infléchit la nature et la « projection » de toute culture particulière envisagée. Il en résulte des mutations

quand même on se tiendrait, par force ou inclination, à l'écart
de ses déboulés.

V

POÉTIQUE

L'étant, multiple infini dans sa subsistance

CE QU'ÉTANT CE QUE N'EST

1

«L'Être est relation» : mais la Relation est sauve de l'idée de l'être.

L'idée de relation ne borne pas la Relation, ni ne convient hors d'elle.

L'idée de relation ne préexiste pas (à la Relation).

Celui qui pense la Relation pense par elle, tout comme celui qui s'en estime sauf.

La Relation contamine, ensuave, comme principe, ou comme poudre de fleur.

La Relation ensauvage, guettant l'équivalence.

Ce qui préexisterait (à la Relation) est vacuité de l'être-comme-être.

L'être-comme-être n'est pas opaque, mais suffisant.

La Relation s'efforce et s'énonce dans l'opacité. Elle diffère la suffisance.

Cela qui prétend lui préexister est insuffisant, c'est-à-dire suffisance pour soi.

L'être-comme-être est suffisance pour soi.

Pour quoi il est écho de l'idée de l'être.

La Relation n'affirme pas l'être, sinon pour distraire.

C'est aussi que toute affirmation est limitée, donnée dans la Relation.

Car celle-ci ne s'altère d'aucune régression, ni ne l'oblitére. Sa patience va plus loin que mer et que profondeurs.

Ainsi est-elle idée de l'être, mais qui s'écarte de l'être-comme-être et confronte la présence.

2

L'étant demeure, d'autant que l'être se dissipe.

La Relation, qui s'écarte de l'être, affirme le sujet.

Le sujet est à lui-même une nuée de connaissance.

C'est pourquoi la Relation désassemble aussi la pensée du non-être.

200

C'est pourquoi elle n'est pas : de l'être, mais : — de l'étant.

Le non-être ne serait qu'hormis la Relation.

Le non-être ne précède pas la Relation : celle-ci ne s'énonce à partir d'aucune coupure.

Le non-être de la Relation serait son accomplissement impossible.

3

L'étant, qui subsiste et s'offre, n'est pas seulement la substance, qui suffirait à elle-même.

L'étant hasarde l'être du monde, ou être-terre.

L'être du monde réalise l'être : — dans l'étant.

L'être du monde est non partageable de l'être de l'univers, et qui s'imagine en suspension dans ce tout. Cette suspension n'est pas spatiale d'abord.

L'être du monde est total et limité. Son imagination varie, sa connaissance flue.

La Relation est connaissance en mouvement de l'étant, qui risque l'être du monde.

La Relation tend vers l'être de l'univers, par consentement ou violence. Cette tension n'est pas spatiale d'abord.

201

N'allez pas concevoir, de l'être du monde ni de l'être de l'univers — qu'ils sont de l'être, ni qu'ils s'y ajustent.

Il dépend de la Relation que la connaissance en mouvement de l'être de l'univers soit consentie par osmose, non par violence.

La Relation comprend la violence, en marque la distance.

Elle est passage, non spatial d'abord, qui se donne pour passage et confronte l'imaginaire.

POUR L'OPACITÉ

Quand j'avais la proposition : « Nous réclamons le droit à l'opacité », ou que j'argumentais en sa faveur, il y a quelques années encore, mes interlocuteurs se récriaient : « Quel retour de barbarie ! Comment communiquer avec ce qu'on ne comprendrait pas ? » Mais la même réclamation, formulée en 1989 devant des publics très divers, a suscité un intérêt nouveau. On a entre-temps épuisé, s'il se trouve, l'actualité de la question des différences (du droit à la différence).

La théorie de la différence est précieuse. Elle a permis de lutter contre les réductions provoquées, en génétique par exemple, par la présomption de l'excellence ou de la supériorité de race. M. Albert Jacquard (*Éloge de la différence*, Éditions du Seuil, 1978) a démonté les mécanismes de cette barbarie et montré combien leur prétention à un fondement « scientifique » était dérisoire. (J'appelle barbarie le retournement et l'exaspération de soi, aussi inconcevables que leurs conséquences de cruauté.) Elle a aussi permis de recevoir, sinon l'existence, du moins la reconnaissance en droit des minorités qui essaient dans la totalité du monde, et de défendre leur statut. (J'appelle « droit » l'échappement loin des légitimités, sourdement ou résolument ancrées dans la possession et la conquête.)